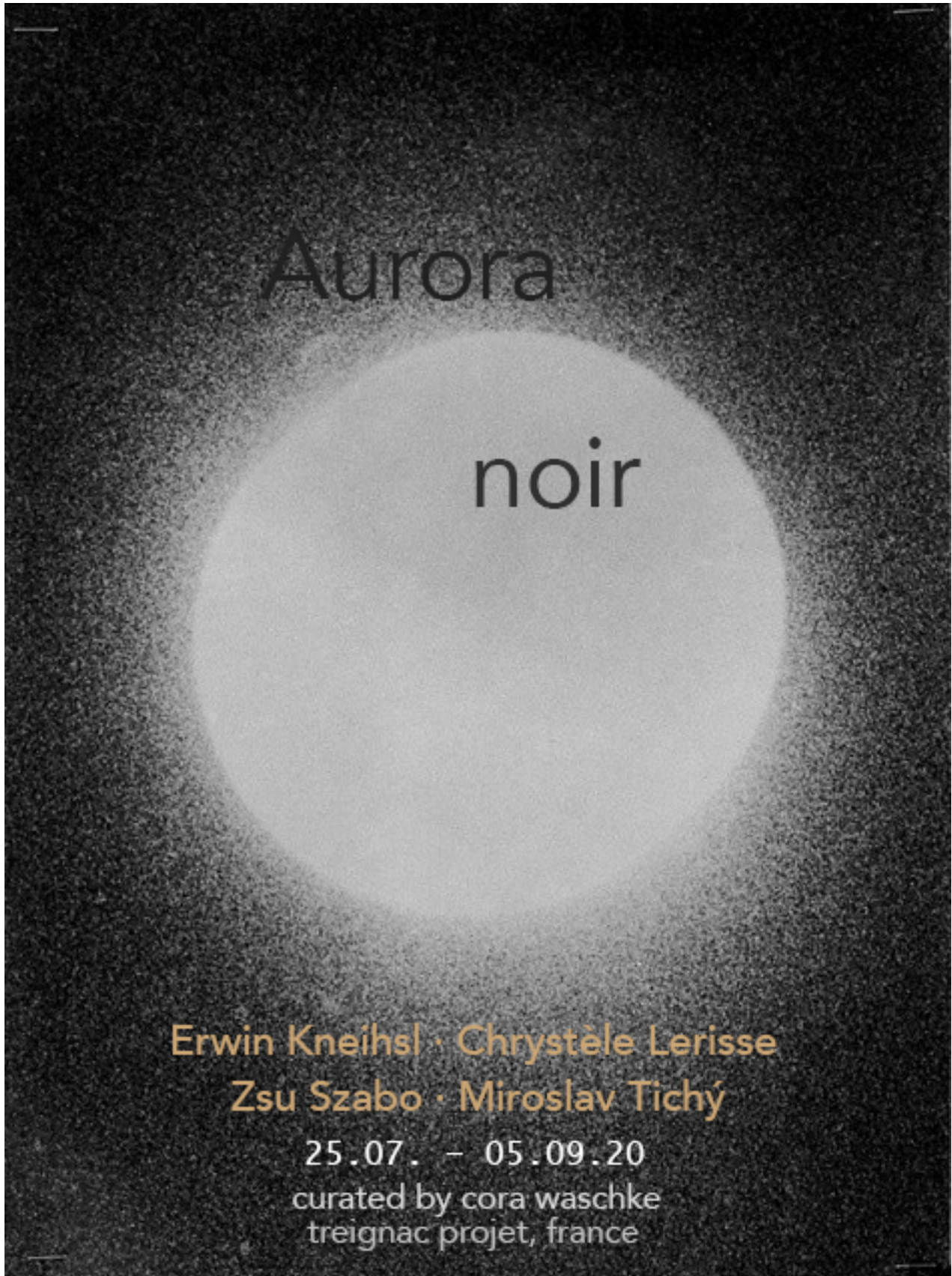


# AURORA NOIR

Erwin Kneihsl, Chrystèle Lerisse, Zsu Szabo, Miroslav Tichý

25.07. – 05.09.2020 · Treignac Projet, France

Commissariat Cora Waschke



Erwin Kneihsl · Chrystèle Lerisse

Zsu Szabo · Miroslav Tichý

25.07. – 05.09.20

curated by cora waschke  
treignac projet, france

En tant que média, la photographie combine deux pôles contradictoires : d'un côté la méthode technique et objective d'enregistrement du monde, et de l'autre le moment magique des images formées par la lumière. Sa désignation comme *The Pencil of Nature* (1844-46) par le pionnier de la photographie William Henry Fox Talbot, fait référence à la valeur scientifique et probante de la photographie. Mais c'est précisément à cause de cette idée que la photographie a produit des images "scientifiques" avec un appareil technique "non affecté par les mains humaines" qui l'a amenée à être utilisée comme preuve de phénomènes paranormaux. Par exemple, dans les cercles spirites du 19e et du début du 20e siècle, les doubles expositions et les voiles lumineux étaient utilisés pour produire des "preuves" de l'existence de fantômes.

La photographie servait à communiquer avec le défunt ; c'était un moyen de rendre visible l'invisible, un intermédiaire entre ce monde mortel et l'au-delà, entre la science et le mystère. Son caractère achiropoïétique donne donc aussi à la photographie une dimension religieuse, comme le reflète Roland Barthes dans *La chambre claire* (1980) : "Peut-être cet étonnement, cette persistance s'étend-il jusqu'à la substance religieuse dont je suis fait ; rien pour elle : La photographie a quelque chose à voir avec la résurrection : ne pourrait-on pas en dire ce que les Byzantins disaient de l'image du Christ qui a imprégné la serviette de Veronica : qu'elle n'a pas été faite de main d'homme, achiropoietos?"

On ne croit pas aujourd'hui à l'objectivité sans limite de la photographie ni à sa capacité à enregistrer les fantômes. Cependant, celles-ci forment toujours un champ de tension dans lequel se meuvent les photographies et la façon dont elles sont perçues. Il reste fascinant de voir comment l'image latente devient visible dans la chambre noire sur une feuille blanche immergée dans le liquide de développement. C'est le moment d'une naissance - un acte de création : "Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. Dieu a appelé la lumière 'jour' et les ténèbres 'nuit'" (Genèse). Ce mythe de la création est inscrit dans le médium de la photographie, tant dans la photographie classique que dans la photographie numérique, qui est aussi un dessin de lumière.

Dès les années 1970, un retour du sacré a été observé à notre époque soi-disant séculière (*The Return of the Sacred*, Daniel Bell, 1977). Le développement de ce tournant religieux a conduit Jürgen Habermas à parler d'une "société post-laïque", dans laquelle "la pensée religieuse se permet d'être présentée de manière critique" (Habermas, 2001). Sigrid Weigel, a également noté qu'il y a une "imbrication du monde sécularisé avec les schémas d'interprétation religieux" (2004). On peut le constater dans les allusions religieuses, culturelles et mystiques des œuvres d'une création et d'un commerce de l'art largement profanés.

Cette exposition n'est pas consacrée aux références ironiques, comme les séquences photographiques apparemment spirites d'Anna et Bernhard Blume (par exemple *Wahnzimmer*, 1985), ou aux confrontations provocantes de symboles et de représentations religieuses explicites avec l'esthétique (photographique) contemporaine, comme dans la série de David LaChapelle *Jesus is my homeboy* (2003). Les œuvres présentées ici s'attachent plutôt à traquer la tension entre l'observation mécanique par appareil et l'observation humaine, entre l'enregistrement chimico-physique et la charge ou l'interprétation magique par la photographie. L'exposition présente des œuvres dans lesquelles les moyens et les influences des matériaux et des médias spéciaux de la photographie sont utilisés réciproquement pour capturer, reproduire et évoquer des moments qui sont vécus comme magiques, alchimiques, créatifs ou spirituels.

# AURORA NOIR

Erwin Kneihsl, Chrystèle Lerisse, Zsu Szabo, Miroslav Tichý

25.07. – 05.09.2020 · Treignac Projet, France

Commissariat Cora Waschke

As a medium, photography combines two conflicting poles: on one side the technical, objective method of recording the world, and on the other the magical moment of light-formed images. Its designation as *The Pencil of Nature* (1844-46) by photography pioneer William Henry Fox Talbot, refers to the scientific, evidential value of photography. But it was precisely because of this idea that photography produced 'scientific' images with a technical apparatus 'unaffected by human hands' that led it to be used as evidence of paranormal phenomena. For example, in Spiritist circles of the 19th and early 20th century, double exposures and light veils were used to produce 'evidence' of ghosts.

Photography served to communicate with the deceased; it was a means of making the invisible visible, a medium between this mortal world and the after world, between science and mystery. Its acheiropoietic character thus also gives photography a religious dimension, as Roland Barthes reflects in *La chambre claire* (1980): "*Perhaps this astonishment, this persistence reaches down into the religious substance out of which I am moulded; nothing for it: Photography has something to do with resurrection: might we not say of it what the Byzantines said of the image of Christ which impregnated Veronica's napkin: that it was not made by hand of man, acheiropoietos?*"

Neither the unrestricted objectivity of photography nor its ability to record ghosts is believed today. However, these still form a field of tension in which photographs and the way they are viewed move. It remains a fascination how the latent image becomes visible in the darkroom on a white sheet immersed in the developer liquid. It is the moment of a birth - an act of creation: "God saw that the light was good, and he separated the light from the darkness. God called the light 'day' and the darkness he called 'night'" (*Genesis*). This creation myth is inscribed in the medium of photography both in classic and in digital photography, which is also a drawing of light.

Already by the 1970s a return of the sacred was observed in our supposedly secular age (*The Return of the Sacred*, Daniel Bell, 1977). The development of this Religious Turn led Jürgen Habermas to speak of a "post-secular society", in which "religious thinking allows itself to be critically presented" (Habermas, 2001). Sigrid Weigel, also noted that there is a "interweaving of the secularized world with religious patterns of interpretation" (2004). This can be recognized in the religious, cultic and mystical allusions in works of a largely profaned art creation and art business.

This exhibition is not devoted to ironic references, as the seemingly spiritistic photo sequences by Anna and Bernhard Blume (e.g. *Wahnzimmer*, 1985), or provocative confrontations of explicit religious symbols and depictions with contemporary (photographic) aesthetics, such as with David LaChapelle's series *Jesus is my homeboy* (2003). Rather, the works shown here are concerned with tracking down the tension between apparatus-based mechanical observation and human observation; between chemical-physical recording and magical charging or interpretation through photography. The exhibition shows works in which the special material and media means and influences of photography are used reciprocally to capture, reproduce and evoke moments that are experienced as magical, alchemical, creative or spiritual.

## Erwin Kneihsl

Né en 1952 à Vienne, vit et travaille à Vienne, Autriche

Les travaux d'Erwin Kneihsl, ainsi que sa méthode de travail, témoignent de son dévouement absolu et expert à la photographie, qu'il comprend comme un processus alchimique. Ses photographies du soleil sont une réduction radicale à l'essentiel de la photographie. La lumière directe du soleil dessine sa propre image grâce à la conversion et au noircissement des grains d'argent. Dans sa forme de présentation préférée, les tirages réalisés à la main par Kneihsl sont mis en valeur en tant qu'objets matériels au-delà de leur dimension surréaliste et picturale.

## Chrystèle Lerisse

Née en 1960 au Mans, région Limousin, vit et travaille dans la région du Limousin, France

Le petit format des photographies de Chrystèle Lerisse nécessite une observation attentive et précise. Un lien intime se crée entre le regard de la photographe et ses observations captées. Ces observations sont en elles-mêmes peu spectaculaires ou banales. Mais dans une approche apparemment constructiviste, l'artiste les utilise pour explorer les possibilités de la photographie - telles que l'exposition, la mise au point et le recadrage - jusqu'aux limites du reconnaissable. Les photographies qui en résultent apparaissent moins comme des illustrations de la réalité que comme des images fragmentées de souvenirs et de rêves.

## Miroslav Tichý

Né en 1926 à Nětčice, +2011 à Kyjov, République tchèque

Dans l'œuvre photographique de Miroslav Tichý, certains paradigmes de la photographie sont remis en cause. La parfaite transparence reproductive du médium par rapport à la réalité observée est déjà déstabilisée par ses appareils spécialement fabriqués à partir de matériaux trouvés, tels que des rouleaux de carton et des fonds de bouteille, ainsi que par les heures de développement dans son bain d'eau en plein air. Bien qu'artiste de formation, il était considéré comme un fou ; ses appareils photo comme des imitations d'amateurs. Mais cela lui a permis de capturer subrepticement des images de femmes dans d'innombrables photographies, des femmes qui ne posent pas, mais qui sont représentées dans une action inconsciente. Avec le voile des "perturbations" photographiques, c'est ce qui rend la poésie des œuvres de Tichý si particulière.

## Zsu Szabo

Né en 1975 à Sopron, vit et travaille à Berlin (Allemagne) et à Sopron (Hongrie)

L'œuvre vidéo du photographe Zsu Szabo montre une femme dans une chambre noire qui déplace sa main le long de son corps avec une source de lumière électrique dans un mouvement fluide. En se lavant ou en se peignant apparemment avec la lumière, des parties de son corps sont temporairement éclairées et deviennent ainsi reconnaissables. Dans une danse sensuelle-rituelle entre la lumière et le corps, la femme dessine un autoportrait éphémère dans l'espace-temps cinématographique.

*Cora Waschke, 2020*

<https://corawaschke.de/de/aurora-noir/>

# AURORA NOIR

Erwin Kneihsl, Chrystèle Lерisse, Zsu Szabo, Miroslav Tichý

25.07. – 05.09.2020 · Treignac Projet, France

Commissariat Cora Waschke

## Erwin Kneihsl

Born 1952 in Vienna, lives and works in Vienna, Austria

Erwin Kneihsl's works as well as his working method, evidence his absolute and expert dedication to photography, which he understands as an alchemical process. His photographs of the sun are a radical reduction to the essentials of photography. The direct sunlight draws its own image as a result of converted, blackened silver grains. In his favoured form of presentation, Kneihsl's hand produced prints are emphasized as material objects beyond their surreal, pictorial dimension.

## Chrystèle Lерisse

Born 1960 in Le Mans, lives and works in the Limousin region, France

The small format of Chrystèle Lерisse's photographs requires close and precise observation. An intimate connection is created between the photographer's own viewing and her captured observations. These observations are in themselves unspectacular or commonplace. But in a seemingly constructivist approach, the artist uses them to explore the possibilities of photography - such as exposure, focus and cropping - to the limits of recognizability. The resulting photographs appear less as illustrations of reality than as fragmented images of memories and dreams.

## Miroslav Tichý

Born 1926 in Nětčice, +2011 in Kyjov, Czech Republic

In Miroslav Tichý's photographic work, some of the paradigms of photography are undermined. The perfect reproductive transparency of the medium in relation to observed reality is already destabilised by his specially manufactured cameras made of found materials, such as cardboard rolls and bottle bottoms, as well as by the hours developing in his open-air water bath. Though a trained artist, he was seen as a lunatic; his cameras as amateurish imitations. But this enabled him to surreptitiously capture images of women in innumerable photographs, women who do not pose, but are depicted in unselfconscious action. Together with the veil of photographic 'disturbances', this is what makes the poetry in Tichý's works so special.

## Zsu Szabo

Born 1975 in Sopron, lives and works in Berlin, Germany and Sopron, Hungary

The video work by photographer Zsu Szabo shows a woman in a dark room moving her hand along her body with an electric light source in a flowing movement. By apparently washing or painting herself with the light, parts of her body are temporarily illuminated and thus become recognizable. In a sensual-ritual dance between light and body, the woman draws an ephemeral self-portrait into cinematic space-time.